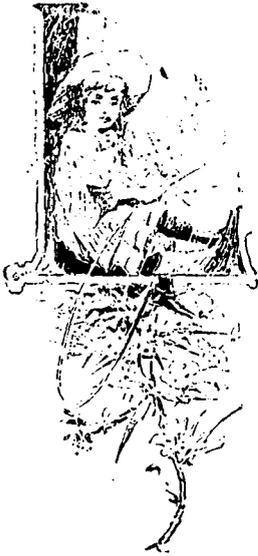


L'HOROSCOPE



es détonations d'arquebuse, les feux de joie allumés dans la cour d'honneur du logis seigneurial, pour y fêter la naissance du premier né d'une race comtale, la danse des cloches de Saint-Gudule pour son baptême, les visites de tous les nobles voisins de ce quartier du Petit Sablon, où l'aristocratie flamande se construisait, dans cette première moitié du XVII^e siècle, des hôtels opulents, dont certains subsistent encore ; rien n'avait manqué des fêtes accoutumées en telles occasions dans cette maison de la rue aux Laines, connue du même peuple à cette époque sous le vocable de maison de Gâvre, du nom de son premier possesseur.

Si toutes les cérémonies officielles avaient pris fin, le jour où la jeune mère fut assez rétablie pour prendre à la ceinture de sa robe de velours son aumônière et son trousseau de clés, marque de la reprise de sa maîtrise intérieure, il s'en préparait une autre, qui n'en était pas moins solennelle pour devoir rester secrète. A l'imitation des rois et des princes, qui subventionnaient des astrologues pour s'aider des pronostics tirés par ceux-ci des conjonctions d'étoiles dans le ciel, le comte avait voulu consulter sur l'avenir de son premier né un devin célèbre dans toutes les Flandres. A cet effet, il avait relevé minutieusement les moindres détails de sa naissance afin que maître Cornélius Nys pût calculer quels astres lui seraient au zénith à ce moment-là, et augureraient à l'enfant de bons ou méchants succès au cours de sa vie terrestre.

Maître Cornélius Nys avait demandé quinze jours pour établir ce que l'on appelait alors un thème de nativité. Le matin où ce terme expira, la jeune comtesse attendit sa venue avec anxiété. Elle interdit à ses femmes l'entrée de son oratoire, où elle voulut rester seule, près du berceau de son fils. Son regard allait de l'enfant endormi à la Vierge peinte sur le vitrail de la fenêtre, et elle souriait au petit Jésus tenu dans les bras maternels.

"C'est à vous que je devais le vouer, Madame la Vierge, murmura-t-elle enfin, en interrompant un *Ave*. Je n'aurais pas dû céder à ce désir de mon seigneur d'écartier le voile de l'avenir. S'il y a péché, détournez-en la punition de la chère tête de mon enfant, je vous en prie, Madame, au nom du vôtre."

II

Un sursaut de son fils dans le berceau vint alarmer la mère. De ses petits bras soudainement agités, de son cri strident, le nouveau né témoignait d'une de ces angoisses mystérieuses et soudaines qui ne se calment que près du cœur maternel. La comtesse prit l'enfant, le promena par la chambre, en lui chantant une naïve berceuse ; mais l'imagination de la jeune mère errait bien au-delà du devoir accompli d'instinct.

Que serait-il plus tard, ce petit être que son regard couvait avec tant d'amour ? Un vaillant chevalier comme son père et ses aïeux, un comte révérend des turbulentes cités de Flandre pour son courage à les défendre contre l'étranger ?... Et qu'était-il besoin de demander à maître Cornélius Nys si ces exploits lui vaudraient des blessures ? Des blessures, à ce corps de roses et de lait qu'elle pressait sur son cœur, prêt à donner son propre sang pour préserver le sien. Oh ! misère des prévisions trop longues ! De quelles joies d'ignorance l'astrologue allait la priver, si les astres étaient défavorables !

Maître Cornélius Nys connaissait trop bien son métier pour se faire offrir à regret en récompense de sa prédiction les cent ducats d'or promis. Lors-

qu'il entra dans l'oratoire, à la suite du comte, son air souriant apaisa l'angoisse de la jeune mère. Elle ne prêta pas attention à la carte du ciel peinte sur un parchemin déroulé par maître Cornélius, ni à son explication de la prédominance de Mars, entravée à un certain point par l'influence de Saturne ; mais elle écouta avec anxiété le quatrain en vers mal rimés en de termes ambigus qui servait de légende à ce thème de nativité :

"Moult grand sera, plus que ses pères,
"Cil que Mars armera pour son peuple sauver.
"Maulgré Saturne et ses noires colères,
"Son los (louange) lui survivra jusqu'aux siècles derniers."

III

La comtesse eut tout le temps de commenter la prophétie de maître Cornélius Nys ; et celui-ci avait, depuis nombre d'années, dressé beaucoup d'autres thèmes de nativité, qui lui avaient fait oublier celui-là, lorsqu'un soir, on vint troubler ses calculs mathématiques en frappant rudement à sa porte. L'unique serviteur de l'astrologue s'arma prudemment, avant d'aller ouvrir le guichet pour reconnaître ces visiteurs nocturnes.

Les temps n'étaient pas sûrs. Les dissensions entre les populations flamandes et leur gouvernement espagnol avaient atteint ce point extrême où l'on cesse de discuter pour en venir aux coups décisifs. Depuis trois jours, Bruxelles était en émoi, dans l'attente d'une terrible décision du duc d'Albe, gouverneur de la province, et dans l'espoir d'un assaut donné pour l'empêcher par ces Gueux de mer, troupes volantes de patriotes, qui couraient tous les Pays-Bas en vengeurs des abus de domination sur la conscience populaire.

"Qui êtes-vous et que voulez-vous à mon maître ? demanda le famulus de l'astrologue.

— Ouvrez, ouvrez vite, lui répondit une voix de femme. C'est une question de vie ou de mort.

— Mais encore qui êtes-vous ?

Il recula de surprise en entendant le nom et le titre que la visiteuse articulait avec l'indifférence du désespoir. Vite, les verrous furent tirés, et ce fut avec un profond respect qu'il introduisit cette femme dans le cabinet d'études de maître Cornélius Nys.

Celui-ci ne reconnut pas d'abord dans la personne aux traits ravagés par la souffrance morale encore plus que par l'âge, la belle comtesse qui lui avait payé d'un si beau sourire, par-dessus les cent ducats d'or, le thème de nativité de son fils ; mais ce souvenir lui revint tout à coup dès les premiers mots de la visiteuse :

"Cornélius, lui dit-elle, d'une voix saccadée et avec des regards farouches, je viens te sommer de me dire si ta science est de Dieu ou... de l'autre ; et comment il faut entendre les deux derniers vers de l'horoscope de mon fils. Parle, sommes-nous perdus pour avoir tâché de savoir l'avenir par ta voix impure, ou y a-t-il une juste espérance, une espérance venant de Dieu à tirer de ces deux derniers vers :

"Maulgré Saturne et ses noires colères,
"Son los lui survivra..."

"Toi dont c'est le métier de prédire l'avenir le plus éloigné, tu dois prophétiser sûrement l'événement de demain. Le Saturne de l'Escorial se laissera-t-il fléchir par les supplications de la noble flamande ? Est-ce bon ou mauvais signe que le duc d'Albe ait refusé de me recevoir en m'assignant une audience à quelques jours plus tard que demain ? Dis, les préparatifs visibles de cette terrible journée de demain : ces troupes rassemblées, cet échafaud qu'on dresse, est-ce un simulacre pour asservir le populaire par la terreur, ou bien..."

Les lèvres de la pauvre mère se contractèrent au point de ne plus articuler un seul mot ; mais les cris indistincts qui s'échappaient de sa poitrine courbèrent à ses pieds l'astrologue ému de pitié et de respect.

IV

A genoux devant elle, Cornélius Mys compatissait à la douleur tragique de cette mère ; et il oubliait son rôle de devin pour se souvenir seulement de sa propre origine flamande.

"Madame, dit-il, tous les cœurs battent à l'unisson du vôtre ; votre fils était notre héros. Il sera notre plus cher martyr si demain..."

Il n'osa pas conduire sa parole jusqu'au bout de sa pensée ; d'ailleurs, la comtesse ne lui en aurait pas laissé le temps ; car à ce mot de mar-

tyr, elle dressa sa tête, redevenue hautaine, et répliqua en écartant du geste l'astrologue :

"Tel était donc l'avenir glorieux que ton quatrain lui promettait, fils de Satan ?... Ah Dieu punit cruellement d'avoir eu foi dans tes prophéties, quand mon fils est revenu vainqueur de Gravelines et de Saint-Quentin. Sois maudit pour nous avoir abusés de vaine gloire, pour nous avoir caché que le maintien des droits flamands vaudrait à mon fils l'ignominie de l'échafaud. A lui, à mon Egmont ! Le sang le plus noble du Brabant versé par le bourreau ! Ah ! s'il en est parlé jusqu'aux siècles derniers, sera-ce, dis-le moi, vil imposteur, pour l'honneur de sa race ? Et tu vivras impuni, toi, tandis que mon Egmont..."

Il y a des idées aussi meutrières que le tranchant affilé d'un coutelas. La comtesse chancela, et tomba évanouie dans les bras de Cornélius Nys ; aidé de son famulus, le transporta sa visiteuse jusqu'à la litière qui l'attendait dans la rue, et regagna ensuite son cabinet d'études, dont il ouvrit la fenêtre sur la nuit étoilée ; il resta longtemps pensif, les yeux fixés sur les astres scintillants, jusqu'au moment où ses paupières brouillées de larmes lui voilèrent la claire vision de la voûte céleste. Alors seulement, il se rassit devant sa table en murmurant le dernier vers de son thème de nativité du dernier comte d'Egmont :

"Son los lui survivra jusqu'aux siècles derniers."

V

Eu effet, les hommages de la postérité ont confirmé la prédiction de l'astrologue. La Flandre n'a pas été la seule nation touchée de sympathie pour son grand patriote, le comte d'Egmont. En tout pays et de tout temps, ce martyr du patriotisme a été et reste vénéré des âmes généreuses. La poésie et la musique l'ont célébré. Schiller a prêté son éloquence enflammée et Beethoven ses mâles accents d'aigle à l'empyreé au héros des luttes flamandes pour l'indépendance.

Le souvenir d'Egmont est encore si vivace après trois siècles écoulés que la nouvelle de la destruction du vieux logis de la rue aux Laines par un incendie, a causé dernièrement une émotion pénible. Le prince d'Arenberg auquel appartenait cet hôtel d'Egmont, venu en héritage à sa famille en 1753, par suite d'une alliance avec la douairière d'Egmont, conservait là toutes les reliques restées du héros du seizième siècle. Le feu a tout consumé, comme jadis la hache a fait tomber la tête du "plus grand de sa race". Qu'importe ! Tout ce qui est matériel : être et choses, est seul sujet à la destruction absolue. Il n'y a d'immortel que les idées et les beaux actes qui proviennent d'elles. Cornélius Nys ne s'était pas trompé en promettant au comte d'Egmont, le défenseur de son pays, une gloire étendue jusqu'à la postérité la plus reculée.

S. BLANDY.

HO ! A L'OUVRAGE !



Lui, (timidement) — Mon oncle m'a promis cinq cents louis de revenus aussitôt que je serai marié.
Elle, (gentiment). — Vous n'avez pas de cœur, si vous ne vous mettez pas immédiatement à l'ouvrage pour les gagner. C'est pourtant facile.